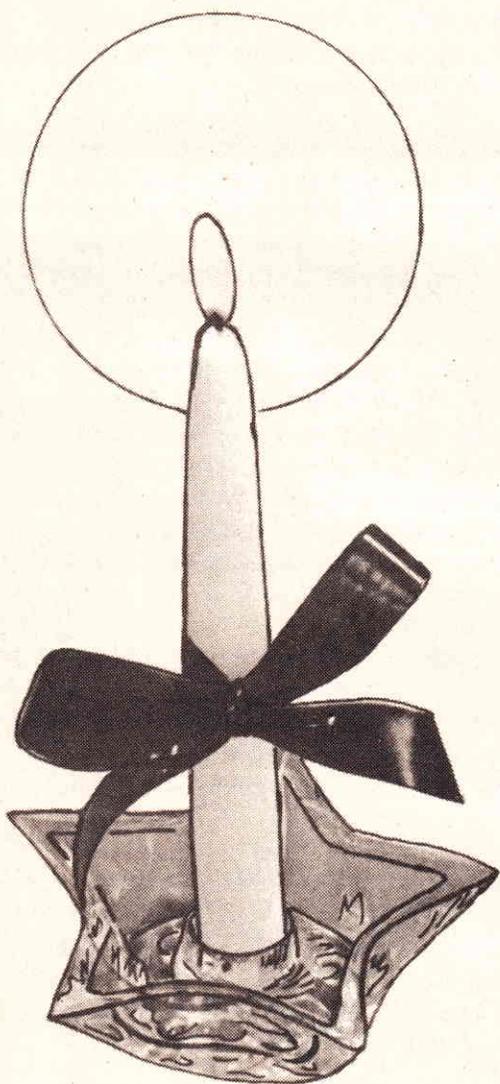


un SUPPLEMENT au
PIERRE - BRILLANT

DECEMBRE 1980



Les
Fêtes
D'antan

SAINTE NUIT

Sainte nuit!
A minuit,
Le hameau dort sans bruit;
Dans l'étable repose un Enfant
Que sa mère contemple en priant;
Elle a vu le Sauveur
Dans l'Enfant de son coeur.

A minuit
Dans la nuit,
Un espoir vous conduit,
Pauvres pâtres craintifs et pieux
Qui dormiez sous la voûte de cieux,
Lorsque l'hymne divin
A retenti soudain.

Sainte nuit!
Douce nuit!
O splendeur qui reluit!
De tendresse ta bouche sourit,
O Jésus! Ta naissance nous dit:
"Le Fils vous est donné,
Un Sauveur vous est né!"

Meilleurs Voeux

Pour un joyeux Noël

Et une heureuse année

L'EQUIPE DU JOURNAL

Le Magasin général

au temps des années '30

Toute la semaine le village de Val-Bril lant avait connu un va-et-vient inhabituel. Il était passé, sur la rue principale, des attelages de toutes sortes, des traines à chien, des carrioles, des "berlots", des sleigh à patins descendant pour la plupart des rangs et du "Gouvernement". On allait chez le cordonnier, la lingère, la coiffeuse, on en profitait pour "passer à confesse" enfin, on s'arrêtait au Magasin générale.

Ce matin-là, vendredi, le 24 décembre, il neigeait légèrement. Les floçons tombaient en tourbillonnant poussés par une brise de l'ouest. Il faisait doux. Mais, à cause du vent qui pouvait monter subitement, hommes femmes et enfants avaient endossé le "capot de fourrure" ou le manteau en étoffe du pays.

Très tôt, le Magasin général avait ouvert ses portes. Joseph Lizotte et sa famille étaient au poste. Beaucoup de clients, depuis une semaine avaient emporté une grande quantité de marchandises. Cependant, les Sacs de farine, de sucre, de grains de mouture continuaient à s'entasser le long d'une colonne, quelques barils de pomme montaient la garde; plus loin, s'alignaient les "bottes de sauvage"; sur un comptoir s'empilaient les chemises de flanelle carreautes, les culottes "peg top", les culottes "british" et les bas "golf" tant recherchés par les jeunes gens.

Au fond, il y avait le coin de la viande, les barils de lard salé. Couché sur le coté, le tonneau de sirop semblait dormir. Les barils de clous cotoyaient les fourches à foin et les rouleaux de cables. En un mot, il y avait de tout dans le Magasin. Le coin, toutefois, qui attirait particulièrement les hommes, c'est celui des traits, attelages fins pour boggegs délicats...

Depuis le matin, ça ne dérougissait pas au Magasin Général. La "Truie" placée au centre de la place brûlait de belles bûches d'érable et gardait tout le monde au chaud, malgré le battément constant des portes. Peu à peu, quelques habitues des lieux

les Dubé, Fournier Desrosiers, Blais, Morin St-Amand, Bélanger, Lévesque, etc. s'installaient autour du feu et commençaient d'interminables palabres sur la politique et sur les femmes. Souvent la conversation s'anima, ponctuée d'énormes éclats de rire. Lorsqu'elles pénétraient au Magasin Général la plupart des femmes rougissaient de gêne aux propos que les hommes prenaient plaisir à tenir sur leur compte.

Comme les gens avaient plusieurs courses à faire au village, en arrivant, ils allaient d'abord mettre leur bête à l'abri près de l'église dans de petits écuries non chauffés, loués à l'année.

Vers sept heures du soir, commença à arriver au Marché général les familles du bout des terres qui, après avoir fait leurs achats demandèrent de demeurer à la chaleur, en attendant la messe de Minuit. A mesure que la soirée avançait, malgré le brouhaha, les enfants, assis en rond, pressés les uns contre les autres, s'assoupissaient.

Autour de la "Truie" les conversations allaient encore bon train dans la fumée des pipes et des cigares. Les gens affluaient toujours, même si les cloches, de l'église avaient déjà lancé les premiers appels pour l'office sacré.

Il était presque minuit sonnant lorsque Joseph Lizotte parvint poliment à faire sortir tout le monde. Il neigeait lentement des floçons dodus. Du magasin général s'était formé comme une procession joyeuse et bruyante vers l'église.

Les lumières du Magasin n'étant pas encore éteintes, par cette nuit paisible, la facade aux carreaux givrés ressemblait à une carte de Noël... Un Noël d'antan!...

PaulYvan Deléglise

NOËL D'ANTAN

C'est le 24 décembre 1930. Une fraîche et légère couche de neige dessine des étoiles scintillantes sous un soleil radieux. Pour une messe de minuit à la campagne, quelle température idéale! J'en ai encore la nostalgie.

Toute la maisonnée est en fête, les enfants surtout; ils sont sages, ne se chicanent pas. Les traîneaux sont en congé. On les entend exclamer: "J'ai hâte! j'ai hâte". Ils pensent à ce petit Jésus qui va naître et recevront dans leur cœur que les parents ont préparé avec foi et conviction. Il y a du mystère dans l'air ce jour-là.

Le soir venu, les jeunes, impatients, ne veulent pas dormir. Alors vers les huit heures, le père ou le garçon attelle la Grise au traîneau où à la carriole; le plus excitant est le son des grelots. Bien emmitouflés sous la peau de mouton le trajet a un charme inoubliable surtout par les cieux parsemés d'étoiles étincelantes. Parfois la lune est de la partie laissant entrevoir le sillage du (berlot). Des âmes silencieuses se rendent à l'église pour la confession de Noël; on n'y manque pas.

En attendant le joyeux carillon de l'église paroissiale, on se rend chez la parenté; ça ne coûte pas trop cher aux hôtes, car il y avait jeûne et abstinence. On fait appel non à sa bourse, mais à son cœur.

Enfin c'est l'heure si longtemps attendue annoncée par les cloches qui résonnent



gaiement. Des gens empressés et silencieux envahissent le portique de l'église. Le temple, tout illuminé, se remplit à craquer; on est plongé dans le mystère de l'Incarnation. Le son harmonieux de l'orgue réveille les esprits somnolents, et la chorale entonne avec joie et émotion.

"MINUIT, CHRÉTIENS, C'EST L'HEURE SOLENNELLE..."

Et tout au long de la messe ces chants de Noël pénètrent jusqu'au fond de l'âme et font frémir même les cœurs les plus endurcis. La communion est plus fervente que jamais. Les messes terminées, un dernier regard ému se tourne vers la crèche où repose le divin Enfant. C'est le retour vers la maison paternelle. Je me souviens entre autre d'un cousin accompagné de sa guitare qui jouait et chantait des airs de Noël dont l'écho se perdait dans les bois

ombreux tout le long du parcours. Quelle nuit merveilleuse!

A la maison réchauffée par un feu crépitant de bois d'érable, un gai et succulent réveillon attend la parenté sous le reflet d'une simple lampe à l'huile. Les enfants accourent au chevet de leur lit, car on avait suspendu leur bas avant de partir pour y trouver peut-être quelques bonbons, une pomme et une orange. Quel délice et quelle joie immense! En ce temps-là, vous savez, on dégustait des gâteries deux fois par année: à Noël et au Jour de l'An. C'était un cadeau venant du Ciel accordé aux enfants sages et Dieu sait si l'on était sage à l'approche de ce grand événement. Il ne fallait pas parler du "Père Noël"; c'était, disait-on, une coutume américaine matérialiste qu'on devait combattre pour conserver le caractère religieux de la Fête. Le jour de Noël est plutôt calme et paisible, on relaxe en poussant un bon somme bien mérité. Ceux qui n'étaient pas allés à la Messe de Minuit se faisaient un devoir d'assister à celle du jour. Le soir, on rigole, on chante avec sérénité:

"GLOIRE A DIEU AU PLUS HAUT DES CIEUX. ET PAIX SUR LA TERRE AUX HOMMES DE BONNE VOLONTE" en contemplant un simple arbre de Noël et la crèche surtout que maman et la grande soeur avaient dressés dans le salon durant la Messe de Minuit.

Quels doux souvenirs que les Noëls d'autrefois!

Marie-Jeanne Rioux.

La Boustifaille!



Ce que je vais vous raconter ne remonte pas à un siècle, mais c'est ce que j'ai vécu chez mes grands-parents et mes oncles dans mon enfance. Même si ma mère était très bonne cuisinière, les souvenirs que je raconte aujourd'hui se passaient chez des cultivateurs, car mon père était "colleur".

Après l'immaculée conception c'était la préparation des boucheries: cochons, veaux, volailles. Les hommes affilaient les grands couteaux, allumaient le feu, faisaient chauffer l'eau dans de grands chaudrons de fer: on allait se tuer un porc. Les femmes se tenaient près et ramassaient le sang pour faire du bon boudin ensuite le "deraille" pour avoir les tripes, les gratter pour les mettre dans l'eau salée. Fallait faire vite: le boudin et la saucisse en dépendait. Les hommes débitaient le "cochon"; les femmes préparaient la viande à pâté, juste assez épicée pour donner bon goût. On faisait fondre la graisse de panne: c'était le temps des beignes et des croquignoles. Ma grand-mère avait le tour de tortiller ça et y ajoutait une petite touche de clou de girofle. Là c'était: allez-vous coucher les enfants! Tassez-vous, pas d'affaires au ras la table à part ceux qui peuvent aider. Toi le père, fais-nous un bon feu puis oublie pas de continuer à chauffer. Ça faisait les plus beaux beignes dorés roulés dans le sucre en poudre. On en remplissait une pleine canisse à lait, mais c'était touchez-pas, c'est les Avent. Nos yeux les dévoraient bien mais on réussissait toujours à manger un trou par ci, par là.

Ensuite ma grand-mère préparait ces pâtés. Ils étaient gros et bien remplis. Venait le tour de la bonne galette au sirop et gingembre. Elle faisait, pour nous les enfants, des petits bonhommes qu'elle découpait elle-même au couteau, y ajoutait des raisins à la place des yeux. Des gâ-

teaux et des bonnes tartes aux framboises des champs conservées jusqu'aux fêtes. Il y en avait aussi à la citrouille. Tout ça arrosé de bonne crème fraîche. Il ne faut pas oublier le pain de ménage graissé de notre beurre d'habitant.

La veille de Noël, ma grand-mère et mes tantes préparaient le gros repas du lendemain. Elles faisaient cuire une oie une dinde "en forré" d'une bonne farce faite à maison. Dans des chaudrons de fer, elles préparaient aussi le cipaille, un ragoût de pattes de cochon. On préparait même le café avec de l'orge grillé ou de la croûte de pain, le sucre à la crème avec du sucre d'érable. Quelques petites gâteries avaient bien été achetées. Les pommes ça on en avait, mais les oranges ça s'épluchait et ça se passait par "cosse". Pendant ce temps-là, les hommes eux prenaient du gin "De Keyper" ou de leur caribou. Parait que ça les rendait malade mais ils en prenaient pareil.

Penser que pour nous enfants d'autrefois le temps des fêtes était toute une joie quand avec nos parents on partait en voitures à cheval en "barlot", enveloppés dans des robes de carrion chez nos chers grands parents. C'était la belle fête de Jésus Noël. La même chose se répétait au Jour de l'An pour les retrouvailles de toute la parenté. Ensuite venait les Rois. Plusieurs ont avalé le pois ou la bean pour ne pas être élu reine ou roi. Chacun y allait de ses farces tout en se régaland de si bonnes choses. Pour quelques-uns les fêtes finissaient avec les Rois, pour les autres ça continuait jusqu'au Mardi gras: une fois chez un oncle, une fois chez un ami. On soupait puis c'était le bon temps, on avait le coeur à rire et à chanter, sans radio, ni T.V., mais on s'amusait bien jusqu'au carême.

Bonne Boustifaille! Gilberte C. Lévesque.

NOËL au chantier

Sous son manteau d'hermine, le camp en bois rond laisse filtrer de ses yeux givrés la faible lueur de la lampe à l'huile. Vers le ciel monte, comme une prière, la fumée du tonneau de quarante cinq gallons qui fait office de "truie".

A l'intérieur, les dernières silhouettes se faufilent dans leur lit. Il est neuf heures. Bientôt on va éteindre car dans les chantiers, veille de Noël ou pas, on se couche tôt.

Sur le "bed" du haut, Ti-Jean a allongé ses seize ans. Si son corps aspire aux bienfaits d'une bonne nuit, sa pensée est bien loin de cette lampe qu'on vient de souffler, bien loin de ce rideau de neige qui voltige comme un voile léger derrière les fenêtres glacées.

Il rêve de la maison au temps des fêtes, du sapin qui se mire sur le parquet ciré du salon, des pâtés à la viande et du cipaille qui feraient si différents des saucisses de porc et du "baloné" quotidien.

Et surtout, il revoit cette chevelure d'or sous les pommiers, récoltant les fruits d'un merveilleux été. L'a-t-elle oublié, lui qui, comme un oiseau migrateur, est parti avec les premières brumes de l'automne.

Que de questions il voudrait poser! Que de doutes il voudrait dissiper! Et cet air de Noël qui revient, ce "Minuit Chrétien" qui remonte du fond de la mémoire et qu'il voudrait chanter.

Il aurait envie de lui parler, de lui raconter les misères de ces longs hivers dans de si lointains chantiers; de JOS qui ne cesse de se gratter, de la "pitoune" qu'il faut couper, des longues veillées à s'ennuyer.

Une bûche qui change de position dans la "truie" le ramène au décor rustique de son gîte. "Quelle heure est-il?" se demande-t-il, tout en s'étirant pour rejoindre la



montre de poche, héritage de son grand-père. "Minuit dans vingt. Les boggeys doivent arriver au village maintenant. Elle a probablement mise sa robe bleue... Ce qu'elle doit être belle!"

Une perle d'eau a jaillit du coin de l'œil et coure maintenant le long de sa joue. Qu'il est difficile de retenir ses larmes quand l'imagination vogue vers ses tendres souvenirs! Qu'il est triste d'être seul à écouter crépiter le feu quand le cœur se déchire aux épines de l'ennui.

Soudain une voix chuchotte dans la noirceur du camp: "Ti-Jean! Ti-Jean!" Qui peut bien l'appeler sous le coup de minuit? "Ti-Jean! Ti-Jean!" répète l'inconnu de la nuit. "Oui!" de répondre Ti-Jean tout en s'écarquillant les yeux pour découvrir son interlocuteur. "C'est Ti-Gus, tu dormais-tu?" -"non" -"Bon Dieu, Ti-Jean, tu ne peut imaginer ce que je donnerais pour être chez-nous ce soir. Et ma femme qui doit accoucher prochainement."

"Seigneur, pensa Ti-Jean, je ne suis pas le seul à espérer le printemps!"

marcel Auclair

LE NOËL des JEUNES

Pour mon Noël
 j'aurai des bebelles
 Un petit train
 Qui ira loin

Des petits bateaux
 Pour jouer dans l'eau
 Toute la famille rassemblée
 Sera dans la gaieté

de: Annie Gavoie
 RR3
 Val-Brillant



LE MESSIE EST NE
 C'est le messie que Dieu
 Nous envoie.
 Courons vite le voir
 A la crèche.

Martine Thibeault
 7 ans, 2e année

 * Noël va bientôt arriver *
 * Débouchez-tous vos cheminées, *
 * Car Noël va bientôt arriver. *
 * Pour les jeunes et les moins jeunes, *
 * C'est tout un évènement. *
 * Pour les plus âgés, *
 * C'est un éternel recommencement. *
 * Au Père Noël, qu'on a hâte, *
 * qu'il vienne nous apporter son *
 * amour et des étrennes. *
 *
 * A tout le monde et surtout, *
 * à mes parents, que la joie *
 * inonde leur coeur. *
 * Je leur souhaite de bons moments, *
 * Et beaucoup de bonheur. *
 * Joyeux Noël à tous. *
 *
 * Rock Vallée *
 * Val-Brillant *

Souvenirs du jour de l'An

Si la Noël était la fête de la poésie avec tout son cortège de pures nostalgie et d'émerveillement religieux, le Jour de l'An n'était pas moins riche en émotions pour nos aîeuls, du début du 20^è siècle.

C'est avec plaisir qu'une de nos chères doyennes a bien voulu nous raconter un des Jour de l'An de son enfance.

Écoutons Mme Albert Bélanger nous décrire très sommairement ses précieux souvenirs du premier de l'An à la Pointe à Bouleaux. Les préparatifs de cette fête débutaient avec l'Avent par la fabrication des pâtisseries, des viandes, des boissons et surtout par l'achat des étrennes. Les étrennes étaient la récompense pour la bonne conduite au cours de l'année qui se terminait; elles consistaient en bonbons, jouets, une pomme et une orange que les parents déposaient dans le bas que nous plaçons la veille au soir, aux marches de l'escalier selon notre rang dans la famille. En retour chaque enfant d'âge scolaire mémorisait un petit compliment pour ses parents "Chers Parents, c'est aujourd'hui le Jour de l'An..." et on oublie le reste! Les écoliers plus âgés écrivaient une lettre de souhaits et de remerciements qu'ils plaçaient sous l'assiette des parents et que l'auteur lisait au début du déjeuner.

La "levée du corps" s'exécutait promptement ce matin-là, dès 4 à 5 heures. La maison retentissait des cris de joie et de surprise des enfants qu'accompagnaient les non moins bruyants cliquetis des jouets.

Après quelques heures de joyeux ébats chacun revêtait sa toilette la plus chic et toute la famille se réunissait auprès de notre père et l'aîné des enfants demandait la bénédiction paternelle; c'était la cérémonie la plus émouvante de la journée pour les plus âgés. Quand tout le monde était agenouillé le fils disait: "Papa voulez-vous s'il vous plaît nous bénir pour l'année qui commence". Mon père étendait les mains sur nous et de sa voix la plus solennelle disait: "Ma chère épouse et vous mes chers enfants, je demande à Dieu, Père, Fils et Esprit de vous bénir et de vous conserver justes et bons durant cette année" et il traçait sur nous tous un grand signe de croix. Nous nous levions et venait ce qu'on appelait "faire son Jour de l'An", qui consistait à se donner la main et à s'embrasser en disant "Bonne et Heureuse Année, le Paradis à la fin de tes jours".



Le déjeuner terminé, mon père harnachait son plus beau cheval et au son des clochettes de la "sleigh à barreaux" nous montions à l'église pour la messe. Et quelle messe! avec ses émouvants cantiques du Temps des Fêtes, les vœux de M. le Curé et des chaleureux souhaits de chacun des villageois à la sortie de la messe. Tout le monde oubliait ses différends et on repartait heureux pour une nouvelle année.

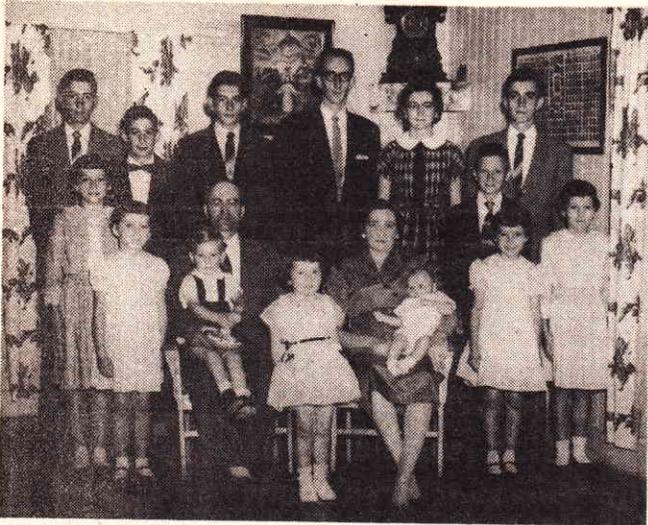
Au retour du service dominical, du plus jeune au plus vieux, tous remontaient dans la grande traîne et nous nous rendions chez Pèpère et Mémère pour la bénédiction paternelle de l'ancêtre et recommençaient les embrassades et les poignées de mains pour une bonne demi-heure. Nous dînions chez nos grands-parents et vers la fin de l'après-midi, toute la parenté se rendait souper chez un oncle. Le lendemain c'était un autre membre de la parenté qui donnait son repas des Fêtes et ainsi de suite jusqu'à ce que chacun des parents mariés ait offert son repas. Ces visites pouvaient durer jusqu'au Carême; tout dépendant du nombre d'oncles et de tantes.

En écoutant ma tante, Mme Elianne Bélanger Je me demande: "pourquoi avoir laissé s'éteindre dans la nuit du temps de si belles et si valorisantes coutumes?"...

Merci à Mme Elianne d'avoir bien voulu accepter de partager avec nous la douceur de ces chaleureux souvenirs; en retour je lui souhaite à elle, ainsi qu'à tous mes chers doyens et doyennes, tout le Bonheur et la Santé afin qu'ils restent encore longtemps parmi nous, ces précieux piliers de notre peuple québécois.

Victoire Dubé Bélanger

"LA JOURNEE DES ROIS" CHEZ ANTOINE ROY



Etant donné que nous étions cultivateurs, la journée débutait tôt. On éveillait les garçons pour qu'ils aident leur père à la besogne tandis que les filles avec leur mère vauaient aux occupations ménagères du matin.

Le tout se déroulait assez rapidement car nous devions nous rendre au village en cariole pour la messe de 9 h 30, ce qui impliquait le départ trente (30) minutes à l'avance puisque nous demeurons à (2) deux milles de l'église.

Les jeunes enfants demeuraient à la maison, gardés soigneusement par la mère ou une des filles qui préparait le dîner pour ceux qui n'iraient pas dîner chez le voisin, Léopold Côté, en honneur de la fête. Un repas succulent nous attendait et l'après-midi se passait sans que nous l'avons vu occupé à s'amuser, à jaser d'affaires, de beau et de mauvais temps.

Mais l'heure du souper approchait. La mère avait grand hâte d'offrir à sa famille un repas tout spécial préparé avec grand soin. On sortait le vin de betterave ou de riz fait à la maison et la joie atteignait son comble lorsqu'en dégustant le gâteau des rois quelqu'un découvrait la fève et était proclamé le Roi de la journée.

La fête ne s'arrêtait pas là, au contraire! Maintenant bien imprégnés de cette merveilleuse atmosphère, nous allions chez Joseph Lavoie, un voisin. On chantait, jouait aux cartes, se racontait des histoires en savourant le bonheur apporté par cette journée.

Mme Alma Huard Roy

Le conseil du village de Val-Brillant
Jean-Baptiste D'Amours, maire
Jean-Guy Pelletier
Charles St-Amand
Yvonne Nicole
Antoine Aubut
Réjeanne Caron
Raymond D'Amours
Jeanne D'Arc St-Onge, secrétaire

Le conseil de la paroisse de Val-Brillant
Richard Sirois, maire
Gérard Ouellet
Bruno Beaulieu
Charles-Eugène Pelletier
Roger Thibeault
Gérard Blouin

Hôtel Val-Brillant et tout le personnel
Décorations D'Amours
Fernand Côté Epicerie
Donald Lizotte
Atelier "La Relève".
Les Fermières
Magasin Agathe Turgeon
Madelaine Lavoie Epicerie
Louis Savard Garagiste
Jacques Levesque Garagiste
Salon Francine
Françoise Turcotte, médication naturelle

